Situation de presse et situation de communication l'analyse comparative

Claude Gillet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/3285>

DOI : 10.4000/edc.3285

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 1985

Pagination : 70-81

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Claude Gillet, « Situation de presse et situation de communication l'analyse comparative », *Études de communication* [En ligne], 5 | 1985, mis en ligne le 21 avril 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/3285> ; DOI : 10.4000/edc.3285

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Situation de presse et situation de communication l'analyse comparative

Claude Gillet

- 1 Ladidactique des langues et l'enseignement/apprentissage de la communication ont connu, dans leur développement, une phase où la production, opposée à l'analyse, a été favorisée de la même manière que l'oral, opposé à l'écrit, l'a été. Or, produire comme interpréter, lire/écrire comme parler/écouter constituent à un titre identique des activités qui sollicitent la compétence d'un (inter) locuteur, même si on peut avec validité établir des différences par exemple entre l'ordre de l'oral et l'ordre de l'écrit¹. Bien plus, il est clair que, si on se place à un stade réflexif, l'appréhension des processus mis en œuvre dans des activités communicatives se fait à travers des actes de communication réalisés, donc des discours. L'analyse de discours peut, dans ces conditions, devenir un moyen d'approcher les mécanismes en jeu dans la production et de faire systématiquement ce qui se fait, "naturellement" et inconsciemment, dans une quelconque activité communicative². Elle peut contribuer à atteindre l'objectif didactique qui consiste à faire préciser, renforcer les capacités de communication d'un locuteur en fonction des paramètres qui interviennent pour l'interprétation et la production de discours dans une situation X ou Y.
- 2 Parmi les diverses situations propices à un tel travail, la comparaison de textes journalistiques qui présentent un point commun constitue une situation privilégiée, aux deux sens du terme, en raison de la fortune que connaît cette procédure dans des instances variées, mais aussi en raison des garanties qu'elle offre. Certains facteurs qui caractérisent ou expliquent le succès rencontré concernent également l'utilisation qui peut en être faite dans le cadre de l'enseignement/apprentissage de la communication. Nous les relevons rapidement :
 - Potentiel heuristique : la comparaison de textes journalistiques s'est répandue et imposée comme "exercice" à différents niveaux du système éducatif, au point de devenir un exercice canonique, recommandé aussi bien par l'Inspection Générale des Lettres que par les

enseignants-chercheurs de la revue *Le Français Aujourd'hui*, sans avoir constitué un "exercice-type" d'examen (à l'opposé de la dissertation ou du résumé de texte). C'est donc que, passé au critère de la pratique, cet exercice s'est révélé d'une certaine efficacité. Les propriétés heuristiques de la comparaison semblent expliquer cela la comparaison aide à poser des questions et à formuler des problématiques ; méthode active, elle permet de faire jouer la compétence propre à chaque apprenant, et de tenir compte des différences de compétence d'un apprenant à l'autre, d'une manière positive et non négative, davantage ou plus facilement que lorsqu'un texte isolé est soumis à analyse.

- légitimité par rapport à l'objet-presse : la presse donne des "re-présentations"³ des événements, produit et constitue socialement du sens. Les textes journalistiques se codéterminent et "se répondent" dans un champ intertextuel dont l'économie se renouvelle sans cesse. Confronter des textes tirés de journaux différents semble donc légitime compte tenu du fonctionnement de la presse. On a affaire à des discours situés - dans un contexte et un support, par rapport à un public, de la part d'un scripteur qui a des visées et des intentions -, "tributaires" les uns des autres ; ces discours soulèvent toutes les questions qu'implique un acte de communication, même s'ils ont leur spécificité en tant qu'écrits, en tant qu'écrits de presse.
 - appel et renvoi à des outils théoriques comparer des textes journalistiques, c'est constituer un micro-corpus. On sait que de nombreux chercheurs⁴, en analyse de contenu, en analyse du discours, en théorie(s) de l'énonciation retiennent souvent ce type de corpus, pour les besoins de la recherche qui est la leur ; les textes journalistiques présentent en effet l'intérêt d'être clos et pas trop "complexes",⁵ et de devoir/pouvoir être mis en relation. Des concepts théoriques y sont testés et élaborés qui intéressent évidemment les enseignants et formateurs, même si les enjeux et les projets ne sont pas les mêmes.
- 3 Si à ces trois facteurs, on ajoute la variété des thèmes que fournit la presse écrite, et la facilité qu'il y a à se procurer et à reproduire de tels documents, on comprend le succès de cette procédure, mais aussi son ambiguïté. Ambiguïté due à la pluralité des fins visées (connaissance de la presse, apprentissage linguistique ou cognitif, recherche théorique), des méthodologies utilisées, des conditions pédagogiques d'utilisation. Nous avons indiqué dans quel projet - la formation du locuteur - s'inscrit l'utilisation de l'analyse comparative de textes journalistiques présentée ici. Mais l'ambiguïté que soulève sa polyvalence appelle des précisions méthodologiques, avant que des axes et pistes de travail puissent être envisagés.

1. Préliminaires méthodologiques.

- 4 Mettre en relation des textes journalistiques pour les comparer renvoie à la question de la constitution d'un corpus et suppose en particulier un (des) invariant(s). Si les invariants retenus diffèrent selon les projets de recherche et de formation, ils sont en général les suivants un même événement dans des journaux et chez des scripteurs différents, un même type de texte (éditorial, compte-rendu, etc...) dans des journaux différents, un même événement dans un seul journal envisagé diachroniquement, une activité langagière (rapporter du discours, par exemple). Si on compare ces invariants à ceux retenus dans d'autres corpus, on compare une forte similitude⁶. Deux éléments génèrent le choix des invariants : un type de texte, un événement. Dans le premier cas de figure - l'examen d'un corpus élaboré à partir d'un type de texte -, la visée ne peut être que théorique. A partir d'un texte qui est empiriquement repéré et qui appartient à une

classification socialement et institutionnellement produite, il s'agit de construire un modèle de discours, en liaison plus ou moins marquée avec ses conditions de production. L'investigation porte sur les ressemblances "en profondeur". D'une typologie empirique des textes, on cherche à passer à une typologie et à une théorie des discours. Dans le deuxième cas de figure-le même événement dans des journaux différents, c'est-à-dire les interventions de locuteurs à propos du même fait "extra"linguistique⁷ dans des conditions de production analogues -, l'objectif est d'abord de présenter et d'analyser les mécanismes en jeu dans les textes, ensuite d'avancer des hypothèses explicatives et des interprétations. L'entrelacs des ressemblances et des différences sert de base à la réflexion. C'est la seconde procédure -on l'aura compris- que nous retenons dans la perspective de la formation du locuteur. Elle présente en effet la possibilité d'observer comment se détermine une situation de communication, comment chaque locuteur répond à la dichotomie contraintes et choix⁸, comment apparaissent des spécificités. Elle offre des garanties de rigueur et de comparabilité, et évite de multiplier les variables à gérer, et donc les niveaux d'intervention à utiliser pour en rendre compte. De plus, à l'expérience elle nous semble opératoire que ce soit avec des corpus et des objectifs modestes ou ambitieux.

- 5 Pour pouvoir décrire et interpréter des textes journalistiques réunis dans un mini-corpus et développer ainsi la compétence de communication des apprenants, il faut déterminer quels outils théoriques utiliser. Nous nous contenterons de suggérer, dans le cadre de cette intervention, que répondre à cette interrogation essentielle, ce n'est pas choisir telle ou telle approche à l'exclusion d'autres approches, comme le justifie un travail de recherche, mais définir à quoi peut servir tel ou tel outil dans la stratégie d'enseignement qui a été prévue, à la condition expresse et évidente que ces outils ne renvoient pas à des conceptions divergentes du langage, mais apportent des éclairages sur des points ou par des biais différents⁹. Suivant les corpus, les apprenants, les phases et les moments de l'apprentissage, parmi les méthodes qui relèvent des sciences du langage, on fera donc appel aux théories de l'énonciation (opérations énonciatives et mise en discours), aux travaux de grammaire du texte (cohésion/cohérence/progression), au domaine de la pragmatique (opérations logico-discursives) etc... ; l'important nous semble être de ne pas en rester à l'illusion euphorisante que procure le nombre d'éléments relevés grâce au potentiel heuristique de la comparaison et de ne pas perdre de vue la nécessité d'approfondir et d'affiner tout ce que la confrontation fait émerger. D'autre part, il est clair que la comparaison tend à susciter un repérage d'éléments de contenu, classés en absents et présents. La "mise à plat référentialiste"¹⁰ qu'institue ce repérage est restrictive et peu légitime, à la fois dans une optique communicative et du point de vue général du fonctionnement textuel¹¹.
- 6 Pédagogiquement parlant enfin, l'hésitation est grande, comme toujours : faire faire ou laisser faire ? Susciter une lecture fondée sur des lieux d'observation précis, ou attendre les réactions dans leur multiplicité contradictoire ? Quelle que soit la manière dont on procède, l'expérience montre que les observations gagnent à être rassemblées dans une grille générale. Des résultats et/ou des hypothèses peuvent être de ce fait explicités et confrontés, et appeler des outils d'analyse plus précis et plus fins.

2. Analyse comparative et rapport au langage.

- 7 Le premier axe de travail que l'analyse comparative est susceptible de permettre est celui du rapport au langage qu'entretiennent des locuteurs. Les analyses sociolinguistiques d'un côté, les théories de l'apprentissage de l'autre ont montré que les stéréotypes sociaux et les représentations collectives et individuelles concernant le langage constituent des obstacles importants à toute appropriation d'un savoir fondamentalement, à toute modification du langage notamment. Une assimilation réelle ne s'effectue que s'il y a pleine et entière compréhension des raisons qui rendent possible ou nécessaire cette assimilation. Pour contribuer à la formation d'un locuteur, il convient par conséquent dans un premier temps de favoriser interrogations et réflexions sur le rapport au langage véhiculé ou entretenu¹². Au niveau des étudiants en formation universitaire initiale¹³, il est frappant de constater la permanence d'une demande de norme et la conception sous-jacente d'un langage qui reproduirait fidèlement et absolument le réel, d'une activité communicative qui reposerait uniquement sur la transmission intentionnelle d'une information dans les formes appropriées, que cette demande traduit. On voit aisément comment la comparaison de textes journalistiques portant sur le même événement (parution, d'un livre, diffusion d'un film, narration d'un fait divers, etc...) fait apparaître que toute présentation est représentation. Représentation en fonction d'objectifs, d'enjeux, de publics, et à partir de déterminations langagières. Ce que permet ou impose d'atteindre une manière de procéder ne l'est pas par une autre : il n'y a pas unicité, mais multiplicité de possibles, eu égard à des contraintes définies et/ou déterminantes.

3. Analyse comparative et paramètres d'une situation de communication.

- 8 L'analyse comparative de textes journalistiques peut ainsi favoriser la réflexion sur le langage et former une activité de prise de conscience dans une phase propédeutique à l'apprentissage. Dans un deuxième temps, l'analyse comparative peut aider à étudier comment dans une situation précise, des locuteurs -ici des scripteurs- tiennent compte des obligations liées à cette situation pour assurer un point de vue propre (ou non). Elle devient alors une activité d'appropriation, parmi d'autres, dans une phase d'apprentissage. Pour envisager les éléments qui déterminent une mise en discours, comparer des articles journalistiques, ce sera alors pour observer les invariants et les variants, les convergences et les divergences, les régularités et les irrégularités significatifs. Nous indiquons, à propos de quelques paramètres et à titre d'exemple/ce qui est observable grâce au lieu privilégié fourni par un corpus de textes journalistiques
- obligation liée au canal de transmission : pour le destinataire comme le destinataire, ici le scripteur et le lecteur, le système du journal structure rédaction et parcours de lecture. La typographie, la composition, la mise en page, le titrage disposent suivant un ordre, porteur de significations. Les différences d'un journal à un autre pour un même événement seront intéressantes parce qu'elles ordonnent, donc codifient des relations informatives.
 - obligation liée à l'authenticité : un rédacteur n'intervient pas de la même manière suivant le référent qu'il traite. Ainsi faire une "nécro" (!) comme disent les journalistes, c'est-à-dire retracer l'existence d'un individu-personnage, conduit-il à une sorte de rituel obligé qui passe par la biographie, ou l'hagiographie. Mais ce rituel obligé laisse place à des choix. Il

peut même être refusé. Un autre fonctionnement, dont la mise en place sera plus coûteuse, se manifeste alors¹⁴, dont le journal Libération s'est fait une spécialité.

- obligation liée au type d'article : un événement peut être traité sous forme de commentaire, interview, compte-rendu, etc... Des contraintes discursives déterminent rédaction et attentes du lectorat. Un compte-rendu de procès ou de réunion, pour lequel le journaliste ("envoyé spécial") fait figure de témoin, nécessite des effets de réel (descriptions de lieux, de personnes, d'"atmosphères"...), qui prendront évidemment leur sens dans un certain champ notionnel¹⁵.
 - obligation de tenir compte de ce qui s'est énoncé avant ou ailleurs, dans la presse audiovisuelle entre autres (radios, T.Vs) : nous avons nous-mêmes essayé de montrer les implications de ce paramètre lors d'une analyse consacrée aux présentations dans la presse écrite quotidienne, du film de J.J. Beineix, *La lune dans le caniveau*¹⁶
 - obligation liée au public (image que l'on s'en fait, relations créées par le journal dans le temps, etc...) : on repérera à ce niveau tout ce qui est destiné à assurer ou entretenir une connivence, ou qui s'appuie sur des représentations qu'on suppose communes.
- 9 Au-delà de ces exemples rapidement esquissés, l'enjeu nous semble être de faire pointer les données inhérentes à une situation de communication, étant donné qu'il ne s'agit pas d'accréditer l'idée que les conditions de production expliquent tout, ou que des rituels obligés ne laissent pas place aux choix ou entorses.

En guise de conclusion

- 10 Comparer des textes journalistiques réunis dans un corpus peut être un moyen de faire, de manière explicite et méthodique, ce qui se fait, plus ou moins à l'insu du locuteur, dans une activité de communication authentique. La comparaison utilisée comme outil de formation avec un groupe d'apprenants permet en tout cas de respecter une démarche semblable à la démarche scientifique, c'est-à-dire de ne pas présenter des résultats finis coupés de leur travail d'élaboration, mais de partir d'hypothèses et d'interrogations qui renvoient à la nécessité de méthodes rigoureuses et d'outils théoriques.

BIBLIOGRAPHIE

Charaudeau, P., (1983), *Langage et discours ; Éléments de Sémiolinguistique*, Paris, Hachette, Première partie, ch. 2.

Delforce, Bernard, (1982), *Les difficultés langagières. Pour une autre hypothèse explicative : le rôle des représentations*, Bulletin du C.E.R.T.E., n° 1, Lille, pp. 29.69.

Flahault, F., (1982), "Sur le rôle des représentations supposées partagées dans la communication," in *Connexions*, n° 38, P. 31.

Fuchs, Catherine, (1983), "Variations discursives", in *Langages*, n°70, p. 30.

Gillet, Claude, (1983), "La lune dans le caniveau ou les médias dans l'embarras", in *Bulletin du C.E.R.T.E.*, Lille, n°3, pp. 52-73.

Gritti, Jules, (1967), "Les derniers jours d'un grand homme", in *Communications*, n°8.

Kerbrat-Drecchioni, Catherine, (1980), *L'Énonciation, de la subjectivité dans le langage*.

Moirand, S., (1982), *Apprendre à communiquer en langue étrangère*, Paris, Hachette, coll. F, P. 122.

Morin, Violette, (1969), *L'Écriture de Presse*, Mouton, Paris, 1969.

NOTES

1. Sophie Moirand insiste, notamment et à juste titre, sur le caractère actif et communicatif de l'activité de lecture : "l'activité de compréhension s'inscrit aussi, comme celles de la production littéraire, journalistique, publicitaire ou épistolaire, dans une situation de communication où interviennent de part et d'autre du texte les intentions communicatives non seulement du scripteur, mais aussi du lecteur". (S. Moirand, *Apprendre à communiquer en langue étrangère*, Paris, Hachette, coll. F, 1982, P. 122)

2. Nous préférons le terme d'analyse de discours à celui d'analyse du discours pour symboliser la différence de projet : il ne s'agit pas ici de viser une construction théorique inscrite dans telle ou telle recherche, mais de mettre en place des outils opératoires. D'autre part il ne s'agit pas de substituer radicalement une analyse du discours à celle pratiquée habituellement, mais d'interroger et d'affiner celle-ci à un niveau critique et explicite. Sur ce point, nous partageons l'avis émis par François Flahault : "ce que je voudrais souligner ici, c'est le fait que toute analyse de discours se greffe nécessairement sur la pratique communicationnelle spontanée de celui qui s'y livre, la prolongeant et l'approfondissant dans telle ou telle direction. Celui qui écoute ou analyse le discours d'un autre utilise toujours -même s'il n'utilise pas seulement- sa compétence naturelle en matière de communication". (F. Flahault, "Sur le rôle des représentations supposées partagées dans la communication," in *Connexions*, n° 38, 1982, P. 31).

3. Nous reprenons la graphie donnée par Catherine Fuchs ("Variations discursives", in *Langages*, n°70, 1983, p. 30)

4. Violette MORIN (*L'Écriture de Presse*, 1969), Jules GRITTI ("Les derniers jours d'un grand homme", in *Communications*, n°8), Eliseo VERON (cf. ses différents travaux), Catherine KERBRAT-DRECCHIONI, (*L'Énonciation, de la subjectivité dans le langage*, 1980), Catherine FUCHS (art. cité) par ex.

5. Prétendre qu'il existerait des discours "complexes" et d'autres qui ne le seraient pas ou moins est évidemment abusif. Nous voulons simplement souligner que les textes journalistiques sont produits sans le cadre d'une institution et de conditions de production nettement définies et définissables qui expliquent, pour partie, le domaine d'élection qu'ils constituent.

6. la seule exception majeure est due à l'absence-obligée-de l'invariant fourni par le même locuteur envisagé dans des situations et avec des statuts ou des rôles différents.

7. Si un même événement extralinguistique fait l'objet de la relation journalistique, cet événement peut être déjà linguistique, si la source est, par exemple, une dépêche ou un texte d'agence de presse.

8. choix qui sont conscients ou inconscients, volontaires ou involontaires. Prendre en considération les intentions et les visées d'un locuteur, perceptibles et reconstituables hypothétiquement à travers les effets, n'implique évidemment pas de concevoir que le sujet communiquant soit, comme "l'auteur" d'une certaine tradition, libre et tout puissant. cf sur ces questions, en particulier, P. CHARAUDEAU, *Langage et discours ; Éléments de Sémiolinguistique*, Paris, Hachette, 1983, Première partie, ch. 2.

9. Sophie MOIRAND (in *Apprendre à communiquer en Langue étrangère*, Paris, Hachette, Coll. F., 1982, première partie) fournit un grand nombre d'indications et de réflexions précieuses sur la différence entre théorie linguistique et théorie didactique, et sur l'apport et l'utilisation des outils théoriques dans un projet didactique.
 10. Pour reprendre l'expression utilisée par Catherine FUCHS (art. cité, p. 20).
 11. En particulier parce que l'ordre dans lequel des éléments informatifs "identiques" sont distribués leur donne une signification totalement différente : un texte ne peut s'appréhender que dans sa structuration particulière et dans un champ notionnel donné.
 12. Sur cet aspect, que nous envisageons rapidement, on consultera les travaux de Bernard DELFORCE, en particulier *Les difficultés langagières. Pour une autre hypothèse explicative : le rôle des représentations* (Bulletin du C.E.R.T.E., n° 1, Lille, Déc. 1982, pp. 29-69) et sa contribution au Colloque Presse et Didactique des "T.E."
 13. Étudiants rencontrés régulièrement depuis quelques années dans le cadre d'une Unité de Valeur optionnelle d'Expression Écrite et Orale (Université de Lille III, U.E.R. de "Lettres Modernes", 1ère année du D.E.U.G.).
 14. René PUCHEU a étudié récemment les discours publiés à l'occasion de la mort de Tino Rossi. Il y a relevé "les traits habituels du discours sur la mort d'une vedette", et "quelques singularités, presque déconcertantes" ("Quand Tino tombe à gauche", in *Presse actualité*, n° 178, 1983, pp. 30-36).
 15. Pierre Georges, dans *Le Monde*, commençait ainsi le compte-rendu du procès de Patrick Henry, meurtrier d'un enfant enlevé : "peu après 9 heures, dans la salle de la cour d'assises de l'Aube, froide et dépouillée comme une chapelle, un homme est venu s'installer(...)". De son côté, Geneviève Dormann, dans *France Soir*, écrivait : "Il y a des matins de procès qui ressemblent déjà à des aubes d'exécution. Au palais de justice de Troyes, le 18 janvier, à l'aube, on piétinait déjà aux portes des grilles, tandis que les cars de C.R.S.(...)".
 16. Claude GILLET, "La lune dans le caniveau ou les médias dans l'embarras", in *Bulletin du C.E.R.T.E.*, Lille, n° 3, juin 1983, pp. 52-73.
-

RÉSUMÉS

L'écrit et l'oral peuvent s'enrichir l'un et l'autre dans l'apprentissage des situations de communication. C'est à partir de ce postulat que l'auteur développe une méthodologie d'apprentissage de situations de communication qui pourra être appliquée dans différentes conditions par les apprenants. Cette méthode consiste à comparer des textes journalistiques, en analysant leurs ressemblances et leurs différences les individus comprennent mieux les mécanismes en jeu dans les situations de communication. C'est une réflexion à la fois didactique, méthodologique et épistémologique sur le rôle de l'analyse comparative de texte dans l'apprentissage de la langue.

INDEX

Mots-clés : presse, communication, texte journalistique, apprentissage, didactique

Keywords : press, communication, journalistic article, learning, didactics

AUTEUR

CLAUDE GILLET

Claude Gillet, Université de Lille III